

Peut-on croire à l'amour ou est-ce une faiblesse psychologique ?

Le scientifique regarde le monde et décrit ce qu'il observe. Il étudie entre autres ces bipèdes, appelés des êtres humains, et il conclut qu'ils sont composés de milliards d'atomes inertes, assemblés par le hasard le plus total pour donner « la vie ». Il raisonne sur le fait que ces assemblages auraient évolué sur des millions d'années pour former des individus qui vivent en moyenne 650 000 heures (dans de bonnes conditions) avant de se décomposer. Il constate que ces êtres vivent sur une boule de matière extrêmement exiguë perdue dans l'espace - et *l'espace* est vraiment le mot qui convient !. À telle enseigne que si on réduisait la terre à la taille d'un petit pois, Jupiter se trouverait à 300 mètres, Pluton à 2,5 kilomètres (avec la taille d'une bactérie) et l'étoile la plus proche (Proxima Centauri) serait à 16 000 kilomètres. Ou si vous préférez les vrais chiffres, à 40 000 milliards de kilomètres. On ne sait même pas de combien d'étoiles est composée la voie lactée, notre galaxie (au minimum, paraît-il, de plus 100 milliards). Et on évoque l'existence de 140 milliards de galaxies ... Où trouver dans ce regard un fondement de la valeur humaine ?

Le philosophe postmoderne ne croit pas non plus qu'il y ait des fondements pour la valeur humaine. Friedrich Nietzsche (1844-1900) a entrepris une déconstruction décapante de la philosophie issue du siècle des Lumières, tout en s'attaquant au christianisme. Quelques citations suffiront pour saisir le refus total de ces valeurs humanistes :

« Améliorer l'humanité ? Voilà bien la dernière chose que *moi*, j'irais promettre. (...) C'est en inventant le mensonge d'un monde idéal qu'on a fait perdre à la réalité sa valeur, sa signification, sa véracité. (...) Le *mensonge* de l'idéal a été jusqu'à présent la malédiction pesant sur la réalité. » (*Ecce Homo*).

« (...) La valeur de la vie ne peut pas être évaluée. Ni par un vivant, parce qu'il est partie, et même objet de litige, ni par un mort, pour une autre raison. De la part d'un philosophe, voir un problème dans la *valeur* de la vie demeure même une objection contre lui, un point d'interrogation envers sa sagesse, un manque de sagesse. » (*Le Crépuscule des idoles*)

« Proclamer l'amour universel de l'humanité, c'est dans la pratique, accorder la *préférence* à tout ce qui est souffrant, mal venu, dégénéré. » (*La Volonté de puissance*).

Le cynique regarde le monde et constate que les belles paroles ne font que cacher les motivations suspectes. Tant par son entourage que par ce qui est véhiculé par les médias, il en conclut qu'il faut se méfier, qu'il faut lire entre les lignes, qu'il faut savoir ce que l'autre a « derrière la tête ». Que les beaux principes ne servent qu'à dissimuler le jeu des forts pour mieux exploiter les faibles. Que les promesses n'engagent que ceux qui y croient.

Face à ces conceptions pessimistes et effrayantes, voire angoissantes, l'affirmation biblique « Dieu est amour¹ » prend tout son relief. Au cœur de l'univers, il y a son créateur. Et celui-ci n'est pas seulement une force supérieure mais ... amour ! Ceci éclaire toute notre intuition humaine : les regards désabusés ne sont pas toute la vérité (même s'ils reflètent des éléments de la réalité). La vision de l'humanité présentée dès les premières pages de la Bible ouvre des perspectives extraordinaires : « Quand Dieu créa les êtres humains, il les fit pour qu'ils soient ceux qui lui ressemblent » (Genèse 5.1 version du Semeur). L'amour n'est plus une question d'idéal, mais une composante concrète de notre existence humaine. C'est la raison pour laquelle Jésus répond ainsi à une question posée par un spécialiste de la loi quant à savoir quel est le plus grand commandement de la loi : « *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ton intelligence. C'est là le plus grand commandement, le premier. Un second cependant lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » (Matthieu 22.37-39). En d'autres termes, le relationnel est au centre de notre existence, ainsi que l'attachement au bien-être des autres. Et cela non pas par bons sentiments malgré notre rationalisme, mais parce que c'est ainsi que l'univers se présente en réalité.

Et quel est le rapport avec la Trinité ? Tout simplement ceci : « Dieu est amour » (1 Jean 4.8), par conséquent l'amour existe depuis toute éternité. Cet amour qui existait avant même la création de l'univers, Dieu le vivait de façon parfaite en lui-même. Il fallait un aimant et un bien-aimé.

- Un Dieu *monothéiste* au sens strict n'aurait eu qu'un amour pour lui-même, ce qui est un non-sens. D'ailleurs la théologie musulmane affirme que Dieu possède quatre-vingt-dix-neuf noms. Mais ce qui est intéressant, c'est l'absence du titre « Dieu est amour ». Se pourrait-il que cette absence découle logiquement du fait qu'ils ne croient pas à la Trinité ? Certes Allah est « clément et miséricordieux », mais le Dieu de l'Évangile, révélé en Jésus-Christ, est véritablement un Dieu-amour. Il est tout à fait possible d'être clément et miséricordieux sans amour. Un roi peut démontrer la clémence et la

¹ « Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres ; car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a jamais connu Dieu, car Dieu est amour. C'est en ceci que l'amour de Dieu s'est manifesté parmi nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui. Et cet amour, ce n'est pas que, nous, nous ayons aimé Dieu, mais que lui nous a aimés et qu'il a envoyé son Fils comme l'expiation de nos péchés » (1 Jean 4.7-10)

miséricorde envers ses sujets sans les aimer vraiment. En revanche, on ne peut aimer sans être miséricordieux et clément.

- Un Dieu *dualiste* (Dieu / Fils) aurait vécu un amour fusionnel. Un peu comme un couple qui vit dans la dépendance mutuelle, à l'exclusion de toute tierce personne.
- Mais le Dieu *trinitaire* permet à chaque *hypostasis* d'aimer les deux autres personnes – le Père aime le Fils et l'Esprit, le Fils aime le Père et l'Esprit, l'Esprit aime le Père et le Fils. Ainsi l'amour véritable existe parce que, dans la communauté trinitaire, on démontre l'amour parfait : le désir que son bien-aimé soit aimé par un tiers, ce qui évite toute satisfaction égoïste. L'amour est donc inscrit dans l'essence même de Dieu, il ne s'agit pas d'un simple attribut. On peut vraiment croire à l'amour !

© David Brown 2007. Utilisé avec permission.

Source : *La Trinité: mystère futile ou réalité essentielle?*, Troisième partie : une réalité essentielle, Chapitre 5 : la Trinité, source de l'amour, Marne-la-Vallée, Editions Farel, 2007.